

Dh 63  
B 6  
1886

## PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION.

---

Depuis qu'a paru la seconde édition des *Promenades archéologiques*, on a terminé des fouilles importantes dans la partie S. E. du Forum. Non seulement elles ont amené la découverte de monuments inconnus, comme la demeure des Vestales, mais elles ont permis de corriger beaucoup d'erreurs à propos de ceux qu'on connaissait déjà. Il m'a donc fallu refaire entièrement le premier chapitre de cet ouvrage et presque en doubler l'étendue. Pour rendre les explications que j'ai données plus claires, on a ajouté une carte nouvelle qui représente le Forum dans son état actuel, et permettra de se reconnaître au milieu des décombres dont il est plein.



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ.

003372

J'ai pu suivre de mes yeux, dans plusieurs voyages, notamment en 1884 et en 1885, les travaux qu'on a exécutés au Forum, et j'ai vu exhumer les monuments dont je parle. J'ai aussi beaucoup profité du dernier volume que M. Jordan vient de publier sur la topographie de Rome<sup>1</sup>. Il me paraît avoir résolu d'une façon nouvelle quelques questions fort contestées, et je me suis presque toujours rangé à son opinion.

Octobre 1886.

<sup>1</sup>. *Topographie der Stadt Rom in Alterthum, erster Band, zweite Abtheilung.* — 1885.

## PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

---

Après un voyage en Italie, vers la fin de 1876, j'avais essayé de faire connaître aux lecteurs de la *Revue des Deux Mondes* le résultat des fouilles qui ont été exécutées à Rome dans ces derniers temps. On m'a demandé de réunir en un volume les articles que j'ai publiés à cette occasion. Il a semblé qu'un ouvrage un peu moins superficiel que ne le sont les guides ordinaires, et cependant accessible aux gens du monde, pourrait rendre quelques services aux voyageurs sérieux qui veulent être bien renseignés, et que, même pour les gens qui restent chez eux, il ne serait pas sans intérêt de voir par quelques exemples combien les études archéologiques éclairent les faits de l'histoire.

Les publications de ce genre ont cet inconvénient grave qu'entreprises pendant que les travaux continuent elles sont destinées à devenir bientôt incom-

plètes et inexactes. Celle-ci, je le sais, n'échappera pas, avec le temps, au sort commun. Mais, pour qu'elle fût complète au moins au moment où elle verra le jour, je suis retourné à Rome l'an dernier, je m'y suis mis autant que possible au courant des découvertes récentes, et j'ai fait tous mes efforts pour que mon livre représentât l'état exact des fouilles à la fin de 1879.

On ne s'attend pas sans doute à trouver ici beaucoup de vues originales et d'idées nouvelles. C'est aux gens qui séjournent dans le pays, qui dirigent les fouilles ou qui peuvent les suivre, et qui voient jour par jour toute cette antiquité sortir de terre, qu'il appartient d'en parler avec une pleine autorité. Je me suis contenté d'ordinaire de résumer leurs opinions, quand ils sont d'accord, et de choisir, lorsqu'ils diffèrent, celles qui me paraissaient le plus vraisemblables. Si les lecteurs trouvent quelque utilité et quelque agrément dans cet ouvrage, c'est à ces archéologues expérimentés, à ces vaillants explorateurs du passé, à MM. de Rossi, Rosa, Fiorelli, C. L. Visconti, Lanciani, qu'ils en seront redevables. Je dois beaucoup aussi à M. Jordan, qui a répandu tant de lumières sur la topographie de Rome, à MM. Helbig, Mau, Nissen, qui se sont occupés de Pompéi, et à d'autres encore, dont

je serai heureux de citer les noms quand je me servirai de leurs travaux.

Les cartes et plans qu'on a cru devoir joindre à ce volume, pour en rendre la lecture plus aisée, sont empruntés à des auteurs connus et estimés du public, à Canina, à Nibby, à M. Dutert, etc. Il n'y a qu'une de ces cartes qui soit nouvelle, celle qui représente l'état actuel des fouilles d'Ostie. Je la dois à un jeune architecte de l'Académie de France, M. Laloux.

Il faut enfin que, pour achever de payer mes dettes, je remercie les membres de l'École française de Rome, ainsi que M. Geffroy, qui la dirige avec tant de sollicitude et lui fait produire de si bons fruits, de l'accueil empressé que j'ai reçu d'eux. C'est avec ces jeunes gens que j'ai visité les lieux que je vais décrire, et j'ai trouvé autant de profit que de plaisir dans leur compagnie. En présence des monuments antiques leur admiration ranimait la mienne, je me laissais gagner à leur ardeur, et jamais je n'ai mieux senti ce qu'il y a de fortifiant et de sain dans le voisinage de la jeunesse. Je souhaite que ce livre leur rappelle les heures charmantes que nous avons passées ensemble.

Mars 1880.